

LECTEURS ANONYMES



Un scénario de Guillaume Renusson & Clément Peny

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout
ou partie d'un scénario.

*
*
*
*
*
*
*

LES SURVIVANTS

Un film de Guillaume Renusson
Écrit par Guillaume Renusson & Clément Peny

- LES FILMS VELVET -
- BAXTER FILMS -
Version 22 du 01/01/21

L'entrée d'une vieille maison. Un squat. Des câbles électriques pendent au-dessus d'une porte en bois. Les murs sont délabrés. C'est calme, tamisé.

Soudain, la rumeur d'un groupe de personnes grandit dehors. Des pas se rapprochent. Puis des voix. La poignée bouge.

Un coup violent donné sur la porte fait trembler les murs. Puis un autre, comme si l'on cherchait à faire une brèche.

Le bois commence à craquer.

À l'étage, UNE FEMME est réveillée par les battements sourds qui martèlent la porte. Elle se redresse sur un matelas poussiéreux, au milieu de plusieurs femmes originaires d'Afrique subsaharienne.

Filmée de trois-quarts, on ne distingue d'elle qu'une partie de son visage. Un foulard recouvre ses cheveux.

Quand on entend la porte d'entrée céder. Des cris s'élèvent dans le squat. La femme se lève.

On la suit de dos se précipiter hors de la chambre, dans la pénombre.

Elle court dans un couloir, se fraie un chemin parmi d'autres hommes : des Guinéens, des Soudanais, des Érythréens.

Là, des carabiniers italiens casqués et armés déboulent dans les escaliers. Les flics font une descente. Panique générale.

La femme revient sur ses pas mais se fait vite rattraper. Elle se retrouve plaquée au sol, comme d'autres.

On la relève de force, l'oblige à descendre les escaliers qui vibrent sous les claquements de portes.

C'est brouillon, confus.

Au rez-de-chaussée, des bénévoles interviennent. Ils hurlent et défendent leurs droits en italien, l'un d'eux sort même son portable pour enregistrer la scène. On l'en empêche, violemment.

Ça dégénère, une lacrymo est lâchée. Le gaz dépose un voile et silhouette les corps des deux camps. Quelque chose de fantomatique.

Son assaillant bousculé, l'ombre de la femme parvient à se libérer. Elle s'éloigne dans la vapeur et disparaît.

Alors que les arrestations sont de plus en plus musclées, brutales, elle s'enfuit dans une pièce improvisée en cuisine.

Elle enjambe un groupe électrogène, des chargeurs de portables emmêlés par terre...

Toujours suivie de dos, on la voit passer entre des vêtements suspendus à des séchoirs.

Elle ouvre alors une porte et part dans une ruelle. La femme s'empresse de quitter les lieux.

Les pieds dans une neige éparse et boueuse, elle atteint le bout de la travée, la sortie d'un village, et s'échappe dans un champ enneigé.

Sa silhouette file vers l'aube qui se lève au-dessus des montagnes. Un ciel bas, bleu-gris, au-dessus d'une vallée encaissée.

TITRE : LES SURVIVANTS

Des fragments de corps dans une piscine destinée à la rééducation en bassin. Une paire de jambes effectue une série d'exercices sous l'eau. Le patient s'étire, enchaîne les flexions, les extensions, progresse sur la pointe des pieds, cherche l'équilibre, avance sur un tapis de marche incliné...

On devine une cicatrice au genou droit qui s'étend jusqu'au tibia.

SAMUEL a la quarantaine, une barbe de trois jours, un physique robuste. Seule sa tête et ses épaules dépassent de l'eau. Le reste de son corps est englouti.

Un médecin fait le tour du bassin.

LE MÉDECIN

Alors ?

SAMUEL

Ça va, ça tient.

LE MÉDECIN

N'hésitez pas à glacer si ça vous lance... Du froid, rien d'autre.
Ou les antidouleurs, si jamais...

Samuel hoche de la tête pour acquiescer.

LE MÉDECIN

C'est lundi la reprise ?

Samuel laisse un long silence entre eux deux et finit par ralentir sur le tapis de marche.

SAMUEL

Je voudrais qu'on rallonge mon arrêt.

LE MÉDECIN

On l'a déjà rallongé le mois dernier
Samuel... Ça dépend que de vous
maintenant.

Samuel est immobile dans l'eau, la mâchoire serrée. Il soutient
le regard du médecin.

LE MÉDECIN

Vous avez encore des douleurs ?

SAMUEL

Ça arrive.

Un temps.

LE MÉDECIN

Reprenez et on verra la semaine
prochaine.

SAMUEL

Mais ce serait possible ou pas ?

LE MÉDECIN

On a bien travaillé...

SAMUEL

...

LE MÉDECIN

Si vous y allez doucement, ça ira.
Vraiment.

Samuel abandonne. Il reprend sa marche aquatique et fixe des
montagnes enneigées derrière la baie vitrée de la piscine.

Samuel traverse nerveusement les couloirs du centre. Ses traits sont fatigués. Il entre dans le hall, se dirige vers un coin salle d'attente. On aperçoit dans un carré LÉA, une petite fille de sept ans, brune, en train de dessiner avec une femme. Les deux rient des dessins qu'elles ont faits.

Samuel s'approche, pressé.

SAMUEL

On y va Léa.

La femme relève la tête. Elle porte un badge sur son pull en laine, c'est une employée du centre.

LA FEMME

Ça s'est bien passé ?

SAMUEL

Elle a été sage ?

LA FEMME

Oui, on aura bien dessiné, hein Léa ?

La gamine acquiesce, sans un regard pour son père.

SAMUEL

Tu finiras à la maison, allez...

Léa reste les yeux rivés sur son dessin.

SAMUEL

Allez Léa...

Samuel contient son impatience comme il peut.

SAMUEL

Léa...

La femme tente délicatement :

LA FEMME

Je crois que ton papa t'attend Léa...
Il faut y aller, d'accord ?

Ça fonctionne ce coup-ci, Léa se lève enfin sous le regard amer de son père.

LA FEMME

Bonne journée.

SAMUEL

Bonne journée.

Samuel prend la main de sa fille et part. La femme les observe s'éloigner dans le hall.

4 ~~PALIER IMMEUBLE SAMUEL / INT - NUIT~~

4

4 BIS APPARTEMENT/MAISON SAMUEL / INT - JOUR

4 BIS

L'intérieur de chez Samuel, dans la lumière pâle de l'hiver. Il y a des cartons de déménagement un peu partout, de la paperasse qui traîne, des cintres entassés sur un meuble, des plaquettes de médicaments dans un coin...

Samuel finit d'égoutter des pâtes dans une cuisine en bordel. De la vaisselle sale déborde de l'évier fumant. On entend des allers-retours dans le couloir, Léa qui court.

SAMUEL

C'est prêt, tu viens manger ?

Pas de réponse. Les bruits de pas dans le couloir s'intensifient. Samuel pose sa passoire et sort de la cuisine.

Il la cherche dans l'appartement.

SAMUEL

Oh, Léa ?

La silhouette de la petite surgit alors dans le couloir éteint et le fait sursauter. Son rire arrache un sourire tendre à Samuel, il la serre maladroitement contre lui.

SAMUEL

Bon allez viens, ça va être froid.

Mais d'un coup, le visage de Samuel se crispe : Léa porte un collier trop grand pour elle autour du cou. Un collier de femme.

Ils échangent un regard ; celui de Samuel est dur, celui de Léa, embarrassé.

SAMUEL

T'es allée dans notre chambre ?

*

*

LÉA

Non...

*

*

SAMUEL

J'aime pas quand tu fouilles dans mes affaires.

*

*

*

LÉA

J'ai pas fouillé tes affaires.

*

*

SAMUEL

Arrête Léa...

*

*

LÉA

C'est pas tes affaires.

*

*

Samuel accuse le coup.

*

SAMUEL

Et c'est pas les tiennes non plus.

Tête de Léa. Elle toise son père les yeux rouge de colère.

SAMUEL

Rends-moi ça.

Léa ne bouge pas. Elle fixe Samuel en retenant ses larmes.

Soudain, elle retire le collier et le jette par terre. Le bijou se casse.

Léa part s'enfermer dans sa chambre.

Dans le couloir, Samuel se met à ramasser machinalement les perles tombées par terre. En se penchant, il grimace à cause de son genou. Il décide de s'asseoir, s'adosse contre le mur.

Ça tourne à mille à l'heure dans sa tête.

5 ~~**SALON SALLE À MANGER APPARTEMENT SAMUEL / INT - NUIT**~~ **5**

5 BIS **QUARTIER APPARTEMENT CÉDRIC / EXT - JOUR** **5 BIS**

Une allée ponctuée d'immeubles, avec au loin les montagnes, étagées au-delà du paysage urbain.

Samuel marche devant Léa, emmitouflée dans un gros manteau, un sac à dos rempli à ras bord.

5TER **PALIER APPARTEMENT CÉDRIC / INT - JOUR** **5TER**

Samuel et Léa finissent de gravir les escaliers d'un immeuble. Il sont dans un couloir peu lumineux qui distribue plusieurs appartements.

Arrivé en haut, Samuel vérifie son genou. Il le plie, le *
déplie. Ça semble tenir. *

Ils sonnent à une porte. On entend derrière des cris *
d'enfants, du remue-ménage, une télé, la voix d'une femme : *

FEMME CÉDRIC (OFF) *

Va ouvrir Cédric, je peux pas là ! *

Des pas approchent. Cédric, le frère aîné de Samuel ouvre. Il
les salue, surpris de les voir.

SAMUEL

(à Léa)

Tu dis bonjour à ton oncle ?

Léa relève des yeux timides vers Cédric. Elle fait un petit
signe de main.

CÉDRIC

Ça va ma puce ? Tout va bien ?

Léa répond oui de la tête.

CÉDRIC

(à Samuel)

Y a un problème ?

SAMUEL

Non...

Bruit de quelque chose qui tombe lourdement. Des ricanements
d'enfants.

FEMME CÉDRIC (OFF) *

Mais merde qu'est-ce que je vous ai *

dit... Vous ramassez allez ! *

Rire jaune de Cédric.

CÉDRIC

C'est un peu Bagdad là...

SAMUEL

Va avec tes cousins Léa.

Samuel laisse sa fille filer dans l'appartement.

SYLVIE (OFF)

Oh coucou ma grande !

Un blanc entre les deux frères.

CÉDRIC

Tu rentres pas ?

SAMUEL

Non c'est bon.

CÉDRIC

Qu'est-ce qui se passe ?

SAMUEL

Je peux vous la laisser pour le week-end ?

CÉDRIC

Tu fais quoi, t'es pas là ?

SAMUEL

Faut que je retourne au chalet.

Tête de Cédric.

SAMUEL

J'ai des trucs à jeter, à trier.

CÉDRIC

Tu veux que je vienne avec toi ?

SAMUEL

Non c'est bon.

CÉDRIC

T'es sûr ?

SAMUEL

Je préfère faire ça tout seul.

CÉDRIC

Mais t'y vas comment ? T'as récupéré
une caisse ?

SAMUEL

Je me débrouille je te dis.

Cédric dévisage Samuel et referme un petit peu plus la porte.

CÉDRIC

Tu veux pas te laisser encore un peu
de temps ?

SAMUEL

J'ai que ça, du temps.

CÉDRIC

T'étais pas censé reprendre lundi ?

SAMUEL

Le kiné a reprolongé mon arrêt.

Samuel a lâché ça d'un ton définitif.

SAMUEL

Tu peux la garder ou pas ?

CÉDRIC

Je sais pas...

SAMUEL

Quoi tu sais pas ?

Cédric marque un temps.

CÉDRIC

Tu lui as parlé ?

Samuel bouillonne.

CÉDRIC

Je veux bien t'aider Samuel,
mais...

SAMUEL

J'ai pas besoin d'aide, ok ? Je te
demande juste si vous pouvez la
garder.

CÉDRIC

...

SAMUEL

Ça lui fera du bien d'être avec ses
cousins.

Les deux hommes se toisent.

CÉDRIC

Ok.

SAMUEL

Merci. Elle a tout dans son sac
normalement.

Samuel plonge la main dans l'une de ses poches et sort le
collier que portait Léa, réparé.

SAMUEL

Tu pourras lui donner ça ?

Cédric observe le bijou, acquiesce.

CÉDRIC

Tu m'appelles quand t'arrives ?

SAMUEL

Ok.

Samuel repart aussitôt.

6 **CUISINE APPARTEMENT SAMUEL / INT - NUIT** **6**

7 **CAR AUTOROUTE GAP / INT.EXT - JOUR** **7**

La sortie de Gap. Un car file sur l'autoroute. Samuel est assis à l'intérieur. Il froisse une plaquette de médicaments et avale deux cachets.

Son reflet se superpose à celui des montagnes dans la vitre.

8A **CAR LACETS, FORÊT / EXT - JOUR** **8A**

Le ciel est bas, bleu-gris. Le car enchaîne les virages sur une route en lacets. Il traverse ensuite une forêt.

8B **CAR ROUTE VALLÉE / INT - JOUR** **8B**

Les pneus du car ralentissent dans une neige boueuse. Samuel se redresse : quatre fourgons de la gendarmerie sont garés sur le bord de la route, en sens inverse.

Une dizaine de gendarmes français contrôlent les voitures à l'aide de plots de signalisation. Ils sont armés.

Le car s'arrête, les portes s'ouvrent. Deux gendarmes - un jeune, un plus âgé - grimpent à l'intérieur pour contrôler les voyageurs.

Plus loin, les forces de l'ordre sont en prise avec une dizaine d'hommes originaires d'Afrique de l'Ouest. C'est bordélique, les flics allongent violemment les réfugiés dans la neige, pas vraiment équipés pour affronter le froid.

Samuel bloque sur eux.

GENDARME CAR 1 (OFF)

Je peux voir vos papiers ?

Le gendarme le plus jeune est à côté de Samuel.

GENDARME CAR 1

Monsieur... ? Vos papiers.

Samuel réagit et sort son portefeuille. Il tend sa carte d'identité française.

De l'autre côté de la route, Samuel voit l'un des réfugiés se barrer en courant. Il se casse violemment la gueule sur une plaque de verglas et est vite rattrapé.

GENDARME CAR 1 (OFF)

C'est vous ça ?

SAMUEL

Quoi ?

GENDARME CAR 1

C'est vous sur la photo ?

Le gendarme met sous le nez de Samuel sa carte d'identité. Dessus, il ressemble à un autre homme, plus jeune, rasé de près...

SAMUEL

Oui, c'est juste une vieille photo.

GENDARME CAR 1

Et vous allez où comme ça ?

SAMUEL

En Italie.

Le gendarme ne semble pas convaincu. Il inspecte à nouveau la carte. C'est long.

SAMUEL

Vous me demandez mes papiers, je vous les montre.

GENDARME CAR 1

On fait juste notre travail monsieur.

Alerté par le ton qui continue de monter dehors, le gendarme *
rend enfin la carte. *

GENDARME CAR 1

Tenez.

Les deux flics redescendent et rejoignent leurs collègues, dépassés par la situation. Le moteur du car redémarre.

9 PARKING VILLAGE ITALIEN / EXT - JOUR

9

Des sommets enneigés, au-dessus d'un village italien. Samuel descend du car dans une parka verte, un sac à dos sur l'épaule.

Une voiture POLIZIA est garée plus loin sur le parking. Des carabinieri surveillent la descente du car, méfiants.

Samuel aperçoit un vieux 4x4 à côté d'eux. Des civils *
présents dans la voiture échangent avec les autorités.

Samuel détourne son regard et s'éloigne dans la rue.

Alors qu'il remonte l'allée vers la sortie du village, le 4x4 le rejoint lentement. On découvre trois jeunes d'environ vingt-cinq trente ans avec un berger allemand à l'arrière, tête dehors.

STEFANO roule au pas, vitre baissée. Il s'arrête. *

STEFANO

Ciao... Da quanto tempo...

(Bonjour... Ça faisait longtemps...)

Samuel se retrouve obligé de jouer le jeu de la conversation. Il s'arrête aussi. *

SAMUEL

Ciao Stefano...

Il jette un oeil à l'intérieur de la voiture : VICTOR est assis côté passager, JUSTINE est assise à l'arrière, avec le chien.

STEFANO

Victor et Justine, des amis. Ils sont français, comme toi.

VICTOR ET JUSTINE

Salut.

Samuel leur adresse un faible signe de tête. Le chien se met à aboyer.

STEFANO

Ah, il te dit bonjour.

Samuel caresse l'animal qui halète fort. Il lui lèche les mains.

VICTOR

Il vous aime bien apparemment.

SAMUEL

C'est votre chien ?

JUSTINE

Le nôtre oui. Berger allemand
croisé malinois.

Samuel acquiesce.

JUSTINE

Vous êtes d'ici ?

SAMUEL

J'ai une petite maison que je retape.
Je fais des allers-retours.

JUSTINE

C'est sympa, j'aimerais bien faire ça
aussi, retaper une maison, comme ça...
Nous on est de l'autre côté, dans la
vallée.

*
*
*
*
*

STEFANO

C'est des amis de la chasse. Là ils me
donnent un coup de main, on est en
train de fermer le bar, avec mon père.

*

SAMUEL

...

STEFANO

Avec tout ce qui se passe, les
affaires, c'est plus bon. Lui il veut
partir, mais moi je reste. C'est chez
moi ici.

Un blanc. Samuel ne sait plus trop comment relancer.

STEFANO

Mio padre mi ha detto di dirti
che... Sai per tua moglie... Se hai
bisogno di qualcosa...
*(Mon père m'a dit... Pour ta femme... Si
tu as besoin de quelque chose...)*

*
*
*
*
*
*

SAMUEL

Andrà bene, grazie.
(Ça va aller, merci.)

*
*
*

STEFANO

...

*
*

SAMUEL

Saluta tuo padre da parte mia.
(Tu diras bonjour à ton père de ma part.)

*
*
*

STEFANO

Certo. Ciao.

*
*

Samuel repart. Le vieux break de Stefano aussi. Il le double.

10 BAR-TABAC VILLAGE ITALIEN / INT - JOUR 10

11A ROUTE VALLÉE / EXT - JOUR 11A

Samuel marche sur une route, dans la vallée, seul. On perçoit au loin l'écho d'un hélicoptère vrombir dans le ciel.

11B CHEMIN CHALET SAMUEL / EXT - JOUR 11B

Samuel remonte un chemin. Il arrive devant un vieux chalet en pierre situé à la lisière d'une forêt, le long d'un ruisseau.

Il fixe l'habitation, en travaux. Il y a une échelle, une bétonnière, des sacs de ciment, une brouette... De quoi retaper soi-même la pierre abîmée.

12

CHALET SAMUEL / INT - JOUR

12

Samuel referme la porte du chalet. Il reste un instant sur le seuil. La lumière du dehors glace une pièce centrale qui communique avec une cuisine ouverte et un couloir. C'est à la fois rustique et chaleureux.

Il y a de la vaisselle dans l'évier, des miettes sur une table, des sacs de course, des couvertures sur un canapé... Tout ce bazar donne l'impression que des gens étaient là le matin même.

Samuel redécouvre douloureusement l'endroit et laisse errer son regard dans la pièce. Il y a des souvenirs, ici.

Dans la cuisine, il ouvre le frigo écœuré : des restes de bouffe ont moisie dedans.

Plus loin, Samuel avise l'intérieur d'une chambre et scrute un lit double défait. Il s'assoit dessus, saisit un blouson bordeaux posé à côté. Au bord des larmes, il le serre contre lui.

Il sent alors quelque chose à l'intérieur : un portefeuille jaune. Samuel bloque dessus. Il prend le temps de l'ouvrir, de l'inspecter... Samuel décide de le garder.

13

CHALET SAMUEL / INT - JOUR

13

Un sac poubelle ouvert sèchement. Samuel jette la nourriture laissée dans le frigo. Il frotte avec une éponge les moindres recoins et nettoie les étagères.

Son visage est crispé, ses gestes sont répétitifs. Un véritable exutoire.

Il ramasse sur le canapé un gros pull à capuche gris, sent le tissu, le repose dessus. Il remet les coussins, plie des couvertures, balaie les poussières.

Samuel refait le lit dans la chambre.

Il ouvre une armoire, attrape un cintre, accroche délicatement le blouson bordeaux.

Seul au milieu de la chambre remis en ordre, il marque un temps, regarde autour de lui.

Il ferme la porte, mais la serrure fonctionne mal, elle se rouvre. Il essaie à nouveau. Des gestes brusques. Ça ne veut pas. Samuel abandonne, et laisse la porte entrouverte.

14

CHALET SAMUEL / EXT - CRÉPUSCULE

14

Le chalet entre chien et loup. Les restes d'un échafaudage parsèment la façade. Le toit vient d'être refait.

Samuel fume à côté. Il est assis sur une pierre, une bouteille d'alcool à la main. Il a remis le gros pull à capuche gris sur lui.

Le regard embué, il observe les montagnes qui se détachent dans la pénombre. La vue est imprenable sur la vallée.

Du calme, enfin.

15

CHALET SAMUEL / INT - NUIT

15

Samuel s'est allongé tout habillé sur le canapé. Ses yeux sont grands ouverts, il ne parvient pas à trouver le sommeil.

Quand on entend subitement quelque chose se briser. Samuel se redresse, pas très frais. Il avise l'intérieur du chalet et entend un nouveau bruit, ailleurs. Au sous-sol.

Il se lève. Il traverse lentement la pièce, attrape une lampe torche. Il est en-haut d'un petit escalier.

Samuel allume la lampe et descend sur la pointe des pieds. En bas, un grand fourbi occupe tout l'espace. Il inspecte les lieux.

Samuel remarque des bouts de verre par terre, une fenêtre cassée. Il s'approche et reste un temps immobile.

Il se retourne, cherche des yeux une présence, un signe. La lampe torche balaie le soubassement.

Soudain, une ombre fuse sur lui et tente de s'enfuir. On le plaque au niveau de ses côtes. Samuel hurle.

Déséquilibré, il recule et manque de tomber. Il riposte en poussant la personne qui se heurte contre des étagères et chute sur des planches de bois.

Samuel pointe le faisceau de la lampe et découvre le corps d'une femme d'une trentaine d'années aux origines orientales. C'est CHEHREH.

Elle porte un foulard, un sac à dos, et n'a pour vêtements contre le froid qu'une paire de baskets et une veste. On reconnaît la femme de la séquence d'ouverture. Samuel la dévisage halluciné. Il fait peur à voir.

Il se redresse, scrute ses traits, et ramasse un couteau qu'elle devait avoir avec elle. Il le range dans sa poche.

Tant bien que mal, il décide de la porter. Il met sa lampe dans la bouche, soulève son corps inanimé. Elle gémit.

Samuel finit de remonter les escaliers avec Chehreh dans les bras. Il passe le salon, la traîne difficilement jusque dans la chambre et l'allonge sur le lit, épuisé.

Debout au-dessus d'elle, Samuel reste figé, interdit. Il ne sait pas quoi faire d'autre, visiblement troublé. Il la recouvre avec les draps.

Samuel recule, revient dans le salon. Il referme la porte, qui ne se rouvre pas, et s'assoit sur le canapé, complètement débordé.

Lendemain matin. Le chalet de Samuel se confond avec les arbres de la forêt attenante. Le ruisseau coule dans le creux de la vallée.

Dans le salon, l'éclat du jour perce les fenêtres. Samuel s'est endormi sur le canapé.

Soudain, son portable sonne. Samuel entrouvre les yeux et met quelques secondes à comprendre où il est.

Il jette un oeil à son portable. C'est Cédric. Samuel ne répond pas.

Une nouvelle vibration, un message vocal. Il hésite à écouter la voix de son frère, puis se rétracte. Il range son téléphone.

À sa grande surprise, la porte de la chambre n'est plus fermée. Il se redresse et ne trouve personne dans le lit. Chehreh n'est plus là.

Samuel semble abasourdi. Alors qu'il s'apprête à sortir de la chambre, il se rend compte que le blouson bordeaux accroché la veille au mur n'y est plus.

Samuel sort de la chambre.

17 **CHALET SAMUEL / EXT - JOUR** **17**

Samuel ouvre la porte d'entrée. Il sonde la vallée, la lisière de la forêt.

Alors qu'il contourne le chalet, il aperçoit des traces de pas dans la neige qui se dirigent vers les montagnes...

18 **BOSQUET MONTAGNES / EXT - JOUR** **18**

Samuel avance dans un bosquet en suivant les pas de Chehreh. Il porte sa parka, son bonnet. À un moment, il constate que les traces se confondent avec les sinuosités de la neige. Il s'engage au hasard, sans trop savoir où aller.

Sa silhouette se fait lentement engloutir par la masse de sapins.

19 **BOSQUET MONTAGNES / EXT - JOUR** **19**

Samuel s'est enfoncé dans le bosquet. Il marche entre les branches des arbres, sans aucune trace de Chehreh. Il erre entre les mélèzes et scrute le moindre signe de vie.

Lorsqu'il l'aperçoit, de dos, accroupie. Chehreh est en train de manger une boîte de conserve. Elle porte le blouson bordeaux, son foulard toujours sur elle.

Chehreh l'aperçoit, se redresse aussitôt. Ils ne se quittent pas des yeux, chacun sur la défensive.

Chehreh décide de retirer le blouson. Elle s'avance, le pose entre eux deux dans la neige.

CHEHREH

I was cold.

Elle recule. Samuel ramasse le blouson et tourne les talons.

CHEHREH

(elle désigne une direction)

France ?

Il s'arrête.

SAMUEL

(il désigne une autre direction)

Non là c'est pas la France, ça c'est l'Italie.

Il repart. Chehreh le retient en lui parlant de loin.

CHEHREH

You know the mountains ?

Samuel revient légèrement sur ses pas et fixe Chehreh.

CHEHREH

Tu me montres ?

SAMUEL

Vous parlez français ?

CHEHREH

Je peux comprendre si tu parles pas vite.

SAMUEL

...

CHEHREH

Montre-moi le chemin.

SAMUEL

Je peux pas.

CHEHREH

Combien ?

SAMUEL

Pardon ?

CHEHREH

J'ai 300, je peux pas donner plus.

SAMUEL

Non je veux pas d'argent moi, je veux pas d'histoire.

CHEHREH

Combien ?

Samuel ne répond pas. Chehreh remballe ses affaires et amorce un départ.

SAMUEL

Vous allez dans les montagnes en jean et en baskets ?

CHEHREH

Et avec mes deux jambes oui.

Chehreh s'éloigne dans le bois. L'embarras de Samuel.

SAMUEL

Attends...

Samuel s'approche et tend alors le blouson bordeaux. En face, Chehreh ne sait pas quoi faire.

Il tend sa main vers la poche intérieure de sa veste et sort le couteau qu'il a trouvé sur elle la veille. Il fait tout pour ne pas se montrer menaçant et place le couteau dans l'une des poches du blouson.

Il le tend vers elle à nouveau. Elle le prend.

SAMUEL

Tiens. Prends ça.

Chehreh prend le blouson et le passe sur elle. On la sent encore un peu méfiante. Samuel repart mais il semble stoppé dans son élan. Il marque un temps.

SAMUEL

Bon ok. Je te montre, viens.

20 ~~CAVÉE FORÊT MONTAGNES / EXT - JOUR (SUPPRIMÉE)~~ 20

21 ~~RUISSEAU FORÊT MONTAGNES / EXT - JOUR (SUPPRIMÉE)~~ 21

22 ~~RUISSEAU FORÊT MONTAGNES / EXT - JOUR (SUPPRIMÉE)~~ 22

23 FORÊT MONTAGNES / EXT - JOUR 23

Samuel marche dans une autre forêt. Il semble se demander ce qu'il fout, complètement hébété. Derrière, Chehreh avance elle aussi sur le chemin enneigé. Elle reste en retrait, à une bonne vingtaine de mètres. Comme pour le surveiller.

Samuel arrive sur un petit promontoire qui domine une plaine traversée par un sentier. On devine alors plus loin des failles de roche qui s'entremêlent à la neige sculptée par le vent et l'eau. Une ligne de crête barre l'horizon.

Chehreh rejoint Samuel.

La marche se poursuit sur le sentier qui traverse la plaine.

Samuel et Chehreh avancent côte à côte. Il la regarde discrètement avec un imperceptible trouble sur son visage.

Elle finit par s'en apercevoir en croisant son regard. Un moment de flottement.

Il prend les devants pour rompre ce léger malaise.

SAMUEL

Tu veux aller où exactement ?

CHEHREH

La frontière.

SAMUEL

Oui mais après ?

CHEHREH

Briançon.

Quand un bruissement s'élève au loin... Ils regardent autour d'eux, sans comprendre d'où vient le bruit. Celui-ci se rapproche.

Soudain, un drone débarque derrière une montagne. Samuel et Chehreh le regardent, étonnés.

Le bourdonnement rôde autour d'eux.

Samuel et Chehreh n'osent pas bouger. Le sifflement strident des pales d'hélices va et vient, s'immobilisent au loin. Comme s'il les observait.

Ils se remettent à marcher. Et le drone reste à les suivre.

Ça dure un temps, sans qu'ils ne sachent à quoi joue l'engin.

Samuel et Chehreh s'arrêtent à nouveau. Le drone aussi.

D'un coup, l'engin fonce sur eux et remonte au dernier moment dans les airs. Ils se baissent pour l'éviter.

Le bruit du rotor finit enfin par s'éloigner et file plus loin. Le silence les enveloppe de nouveau.

Ils repartent en regardant autour d'eux, inquiets.

25A FORÊT MONTAGNES / EXT - JOUR

25A

Samuel longe un cours d'eau en jetant des coups d'oeil prudents par-dessus son épaule. Dans son dos, Chehreh l'observe. Elle le suit, sur ses gardes.

CHEHREH

*

Police ?

*

SAMUEL

*

...

*

CHEHREH

*

C'était la police ?

*

Samuel reste muet.

*

CHEHREH

*

Pourquoi tu réponds pas ?

*

SAMUEL

*

Parce que je sais pas...

*

Arrivé à la lisière d'une forêt, Samuel regarde autour de lui. Il semble avoir un pressentiment, une intuition. Il s'arrête.

*

*

*

Chehreh arrive à son niveau. *

CHEHREH *

Tu as déjà fait ça ? Marcher avec
quelqu'un ? *

Samuel marque un temps, toise Chehreh. Il répond à côté. *

SAMUEL *

Après la forêt, t'iras tout droit. *

Circonspecte, Chehreh laisse partir Samuel qui traverse le
cours d'eau pour rejoindre le bois. *

Elle finit par le suivre. *

25B **FORÊT MONTAGNES / EXT - JOUR** **25B**

Samuel et Chehreh marchent sur un sentier, dans la forêt.

Ils vérifient qu'ils ne sont pas suivis, attentifs au moindre
mouvement qu'ils pourraient percevoir dans la nature.

26 **FORÊT MONTAGNES / EXT - JOUR** **26**

Plus loin dans la forêt. Samuel marche devant, le pas pressé.

Soudain, le bruit d'un moteur s'élève au loin. Celui d'une
motoneige.

En se retournant vers Chehreh, Samuel découvre qu'elle vient
de déguerpir. Chehreh a quitté le chemin et file plus loin
entre les arbres, dans une pente.

Elle disparaît dans le bois.

Resté sur place, Samuel efface comme il peut les traces de pas de Chehreh avec ses chaussures tandis que le ronflement du moteur grandit à vive allure.

La motoneige apparaît enfin au bout du sentier.

Samuel ne se défile pas et décide de venir à sa rencontre. Il fait profil bas.

L'engin ralentit, s'arrête. On reconnaît alors le trio croisé sur le parking du village : Victor est aux commandes, accompagné de Justine et Stefano, tous les deux derrière.

STEFANO

Salut...

SAMUEL

Bonjour...

Alors que Justine et Stefano descendent, Victor reste sur la machine. Justine regarde partout autour d'elle. Elle inspecte la forêt, un drone plié à la main... *

STEFANO

Tu vas bien ?

SAMUEL

Ça va.

Samuel masque du mieux qu'il peut sa nervosité.

En contrebas dans la forêt, Chehreh s'est cachée, allongée derrière la souche d'un arbre. Elle détaille entre les branches le trio qui discute avec Samuel. *

STEFANO

Tu te balades ?

SAMUEL

Je marche oui.

VICTOR

Y a de quoi faire dans le coin
hein... ? Des deux côtés en plus,
français et italien.

Un temps. Justine fait alors un signe de tête à Victor. Celui-ci repart en motoneige sur le chemin et épie les alentours.

Plus bas, Chehreh voit l'engin rôder lentement sur le chemin, aux aguets.

STEFANO

Tu vas jusqu'où ?

SAMUEL

Je rentre chez moi, je fais une
boucle.

STEFANO

T'es de ce côté là, toi ? Je
croyais que t'étais plus haut.

SAMUEL

Qu'est-ce que ça peut faire ?

STEFANO

Je suis curieux, c'est tout.

Derrière la souche d'arbre, Chehreh rampe pour mieux
dissimuler son corps. Elle grimace au contact de la
poudreuse, glaciale, qui assombrit son jean.

*
*
*

Plus haut, Justine coupe court à l'échange.

JUSTINE

Bon elle est où ?

SAMUEL

...

JUSTINE

Ta copine, elle est où ?

Samuel la dévisage.

JUSTINE

Toi aussi tu comprends pas le français ou quoi ? Elle est où ?

SAMUEL

Je me balade je vous dis. Je marche, c'est tout.

STEFANO

Je comprends mieux pourquoi t'es revenu.

SAMUEL

... ?

JUSTINE

Tu crois que ça va l'aider de la faire passer de l'autre côté ?

Sur les nerfs, Samuel suit du coin de l'oeil les allers-retours de la motoneige. Justine s'approche.

JUSTINE

Oh je te parle.

Samuel bouillonne.

JUSTINE

Ils vont dire quoi les flics à ton avis ?

SAMUEL

Mais de quoi les flics ? Vous avez rien d'autre à foutre sans déconner... ?

JUSTINE

Tu sais combien ça coûte de jouer les passeurs ? On t'a filmé, toi et la voilée.

Justine remue le drone sous le nez de Samuel. Celui-ci essaie *
de forcer le pas. *

JUSTINE

Oh tu restes ici.

Justine se met en travers de son chemin. Un rictus se dessine sur le visage de Samuel.

STEFANO

Non muoverti.

SAMUEL

Et tu vas faire quoi si je bouge toi ?

JUSTINE

Oublie-la. On sait où il faut l'emmener nous.

Samuel écrase Justine de sa silhouette. Celle-ci ne se démonte pas pour autant. Elle s'approche un peu plus, lui parle à voix basse.

JUSTINE

Stefano nous a raconté...
L'accident, toi qui conduisais...

SAMUEL

...

JUSTINE

T'auras pas mis de temps à la
remplacer hein...

À cran, Samuel pousse Justine. Elle chancelle.

STEFANO

Oh tu fais quoi ?! T'es un malade
toi.

Justine fixe Samuel en souriant.

SAMUEL

Barrez-vous putain !

Victor revient à leur niveau sur sa motoneige.

VICTOR

Y a rien, elle est pas là. Elle a
dû continuer sur le chemin.

Un moment de flottement.

JUSTINE

On l'aura de toute façon. Nous ou
la montagne, elle passera pas.

STEFANO

Ti teniamo d'occhio.
(On t'a à l'oeil.)

*
*
*

En remontant sur la motoneige, Justine dévisage Samuel. Le trio repart.

Lentement, la clameur de l'engin s'éloigne. Samuel laisse la motoneige résonner dans la vallée jusqu'à ce que son écho s'évanouisse.

Il revient sur ses pas et détaille depuis le sentier la pente *
empruntée par Chehreh. La forêt semble paisible. *

Derrière la souche, Chehreh aperçoit Samuel. Elle hésite à la *
rejoindre. *

Elle se relève enfin et sort trempée de sa cachette. Chehreh *
remonte vers Samuel, ses affaires et ses baskets détremées à *
cause de la neige. *

Proche du sentier, elle s'arrête, comme pour conserver une *
distance. Elle regarde longuement Samuel. *

CHEHREH *

C'était qui ? Les gens ? *

SAMUEL *

Des cow-boys. *

CHEHREH *

Tu les connais ? *

SAMUEL *

C'est juste des paumés qui croient *

que tout ça c'est à eux. *

Ils se toisent. *

Chehreh finit par regarder ailleurs. Elle tire sur son jean *
pour le décoller un peu, sans succès. *

SAMUEL

Faut passer par plus haut.

*

*

CHEHREH

Où ça ?

*

*

Samuel regarde une pente bordée de résineux qui se dresse derrière lui, à l'écart du sentier. Il y a du dénivelé, de la poudreuse... Chehreh avise elle aussi le passage, peu convaincue, inquiète. Samuel s'en rend compte.

Il fixe ses vêtements mouillés, et sort ses gants de sa parka. Il les lui tend.

SAMUEL

Si on passe par plus haut, on sera sûrs de croiser personne.

Chehreh remonte enfin à ses côtés et prend les gants. Sans un mot, elle part devant et attaque la pente.

En retrait, Samuel vérifie son genou. Il le plie, le déplie. Ça semble tenir.

Il lui emboîte finalement le pas.

27 FUTAIE MONTAGNES / EXT - JOUR 27

28 FUTAIE MONTAGNES / EXT - JOUR 28

29A FORÊT MONTAGNES / EXT - JOUR 29A

Samuel et Chehreh escaladent les mains dans la neige la montée abrupte. Ils hâtent le pas.

Chehreh est devant, le visage fermé, son jean et ses baskets imbibés d'eau. On la sent nerveuse.

Samuel avance derrière elle. Il surveille lui aussi les alentours dans une ambiance pesante.

Ils gravissent la montée comme ils peuvent en plantant fermement leurs pieds dans la neige.

29B FORÊT MONTAGNES / EXT - JOUR

29B

Samuel et Chehreh marchent dans la forêt, dans une neige plus dense encore, massive. Ils commencent à véritablement s'enfoncer dans la poudreuse.

On reconnaît soudain le vrombissement d'un hélicoptère. Samuel et Chehreh se retournent. Impossible de savoir où il est.

Puis plus rien.

30 COULOIR MONTAGNES / EXT - JOUR

30

Samuel et Chehreh sortent lentement de la forêt. Ils sont épuisés. La poudreuse est de plus en plus épaisse.

Samuel regarde autour de lui et aperçoit un couloir creusé par un cours d'eau étroit : un petit canyon où des langues de neige persistent dans l'ombre de la montagne. La forêt se poursuit de l'autre côté. Il pointe essoufflé le raccourci.

Samuel et Chehreh avancent prudemment. Ils descendent vers le couloir en glissant sur quelques mètres.

Mais dans le creux du canyon, les couches de poudreuse se révèlent plus profondes encore.

Leurs pas sont lourds, ils s'enfoncent brutalement dans la neige jusqu'aux cuisses.

Comme des sables mouvants.

Samuel et Chehreh essaient de faire demi-tour, renoncent. Ils s'acharnent pour gagner ne serait-ce que quelques centimètres.

Cela paraît absurde tant le canyon est étroit.

Face au muret de neige, Samuel balaie la poudreuse au-dessus de lui pour pouvoir grimper. Ses pieds s'engloutissent à chaque fois. Chehreh plonge ses bras et essaie d'avancer à quatre pattes.

Leurs efforts sont conséquents, interminables.

30 BIS SOUS-BOIS MONTAGNES / EXT - JOUR

30 BIS

Samuel et Chehreh déambulent exténués sur un plateau à l'écart des forêts, où tous les sons environnants paraissent étouffés.

À cette altitude, la neige est dure, transformée en croûte gelée. Leurs pieds manquent de riper à plusieurs reprises. Ils sont épuisés.

Samuel marche devant, visiblement inquiet. Il regarde partout autour de lui... Tout se ressemble. Il ne trouve pas son chemin.

Derrière, Chehreh tremble de froid, son jean et ses chaussures plus trempés que jamais à cause de la poudreuse.

Soudain, elle s'écroule, éreintée. Samuel la rejoint et la découvre très faible, tremblotante.

Il l'aide à se relever et met son bras autour de son cou pour la soutenir. Elle se hisse difficilement sur ses jambes.

Ils continuent d'errer comme ça dans un véritable labyrinthe, l'un contre l'autre... C'est interminable.

31A PLATEAU MONTAGNES / EXT - JOUR 31A

31B PLATEAU MONTAGNES / EXT - CRÉPUSCULE 31B

Le jour qui commence à tomber. Le crépuscule fait légèrement passer la neige au bleu.

Samuel traverse le plateau au ralenti, le bras de Chehreh autour de son cou. Ses baskets traînent dans la neige. Elle est à bout.

Samuel réunit ses dernières forces.

Soudain, il aperçoit au travers du rideau blanc un bâtiment derrière une hauteur : un refuge, au milieu de nulle part.

Samuel encourage Chehreh. Le bâtiment grandit au fur et à mesure de leurs pas.

32 REFUGE MONTAGNES / INT - CRÉPUSCULE 32

Samuel et Chehreh déboulent à l'intérieur du refuge. Il la porte au pied de la cheminée, au centre de la pièce.

Chehreh sombre sur le sol en tremblant de tous ses membres. Elle frissonne, proche de l'hypothermie.

Alors que Samuel touche son jean détrempé, Chehreh tombe dans les vapes. Son corps est secoué de soubresauts, puis se rigidifie d'un coup.

SAMUEL

Oh tu m'entends ?

Samuel se penche au-dessus d'elle, perçoit un souffle. Il l'agite, la frictionne. Elle revient à elle sonnée, les lèvres grises et le teint livide.

Samuel se redresse. Il inspecte les lieux.

Ils sont dans une salle organisée autour d'un poêle éteint. Un escalier conduit à un étage.

Il jette un oeil vers un coin cuisine, traverse la pièce.

Samuel s'immobilise devant un drap accroché au mur, au-dessus d'une cheminée. On lit dessus plusieurs inscriptions : FREEDOM, NO BORDER, WELCOME.

Il y a des manteaux, des pantalons de ski, des vivres, des bougies pour prier, des couvertures de survie, des chaussures de montagne... Des affaires destinées aux migrants qui arrivent jusqu'ici. Ceux qui sont passés par là ont écrit leur prénom sur le drap. Une bonne cinquantaine.

Samuel prend plusieurs couvertures, choisit un pantalon, récupère des paires de chaussettes...

Il revient au niveau de Chehreh qui continue de trembler. Elle lui parle dans sa langue.

SAMUEL

Tu peux pas garder tes vêtements sur
toi...

Samuel prend les devants. Mais alors qu'il s'apprête à relever son blouson pour lui retirer son jean, Chehreh pose fermement sa main sur la sienne. Elle veut l'en empêcher.

CHEHREH

No !

SAMUEL

Je vais rien te faire.

Chehreh crie, toujours dans sa langue. C'est confus. Elle le frappe.

SAMUEL

Je vais rien te faire ! Tu me crois,
ok ?!

Chehreh fixe Samuel les larmes aux yeux sans pouvoir lutter,
trop faible.

SAMUEL

Crois-moi.

Samuel défait alors ses lacets. Il enlève précipitamment ses
chaussures, ses chaussettes, humides. Ses orteils sont rouges.

Il ôte les lanières de son sac à dos, dézippe son blouson.

Il marque un temps et retire son foulard, humide. De longs
cheveux noirs tombent sur ses épaules. Samuel scrute avec
intensité son visage, troublé.

Il enlève ensuite son pull, son Tee-shirt.

Il déboutonne son pantalon, tire dessus... Mais le tissu colle à
la peau à cause du froid, c'est fastidieux.

Chehreh l'aide en soulevant son bassin, toujours prise de
spasmes. Samuel parvient à le faire glisser.

Il découvre son corps, ses cuisses. Elles sont maigres,
violacées à cause du froid.

Ils échangent un regard.

Samuel lui met alors un pantalon de ski plus large, plus épais.
Chehreh soulève à nouveau son bassin...

Il l'aide enfin à enfiler un autre Tee-shirt et l'adosse contre
le mur. Il la recouvre de couvertures.

Ils se regardent à nouveau. Chehreh dévisage Samuel en tremblant.

Il se relève, retire lui aussi sa parka, et part mettre leurs vêtements à sécher, sur des chaises.

33

REFUGE MONTAGNES / INT - NUIT

33

Du riz qui chauffe sur un réchaud. Un feu crépite dans la cheminée du refuge.

À côté, Chehreh a repris quelques couleurs, emmitouflée dans les couvertures. Elle est allongée sur un matelas, le blouson bordeaux étalé sur elle. Ses lèvres ont gercé, le froid a gelé sa peau, asséchée.

Samuel redescend de l'étage du dessus avec un autre matelas qu'il pose à côté d'elle, dos au feu.

Il part récupérer une paire de gants au milieu des affaires destinées aux migrants. Il jette également un oeil à des chaussures d'hiver et sélectionne une paire.

Il vient la donner à Chehreh.

SAMUEL

Tiens, essaie ça.

Chehreh relève les yeux vers lui, encore un peu faible. Elle sort ses bras des couvertures pour essayer les chaussures.

Pendant ce temps, Samuel coupe les flammes du réchaud. Il met le riz dans le couvercle en guise d'assiette et pose le plat à côté d'elle.

SAMUEL

C'est bon ?

Chehreh regarde ses pieds, hoche de la tête pour répondre oui. Samuel s'éloigne et récupère ses clopes dans sa parka.

En s'asseyant sur le matelas, son genou le gêne, il grimace. Il sort sa plaquette de médicaments et se rend compte qu'il n'a plus de cachets. Chehreh le remarque.

Il lui propose une cigarette. Elle accepte, encore un peu faible. Avec le bout de ses doigts gonflés, il fait rouler la pierre de son briquet et allume les cigarettes.

Ils fument, vidés.

Chehreh s'enfonce alors dans les couvertures, de sorte que l'on ne voit même plus son visage. Une voix, seulement.

CHERHEH

Beaucoup de gens m'ont dit ils
m'aidaient, comme toi.
Mais beaucoup de fois, ils
mentaient. Ou pire.

Samuel a le regard fuyant.

CHEHREH

C'est quoi, ta jambe ?

SAMUEL

J'ai eu un accident, en voiture. Ça
met du temps à guérir...

CHEHREH

Tu vis en Italie ?

SAMUEL

Non, en France. C'est juste une maison
pour les week-ends, les vacances ce
que t'as vu.

Elle acquiesce.

SAMUEL

T'as appris où le français ?

CHEHREH

Mon mari. Ali. Il est... Un interprète. À Kaboul. Il était avec les armées français avant qu'ils partent.

SAMUEL

Il est où ?

CHEHREH

Je sais pas. On était séparés en Grèce. Je dois trouver des amis afghans qui travaillaient avec lui. Ils ont passé et ils ont fait association au Nord, en France. C'est pas facile mais il y a... l'asile ?

SAMUEL

Le droit d'asile oui.

CHEHREH

...

SAMUEL

Pourquoi vous êtes partis ?

CHEHREH

C'est les Talibans. On était des traîtres pour eux.

Chehreh marque un temps, remuée.

CHEHREH

Ils ont tué ma famille, mon père...
Ma sœur. La famille d'Ali aussi.

SAMUEL

...

CHEHREH

Ils ont aussi attaqué mon école. Et on
a réussi à fuir.

SAMUEL

Ton école ?

CHEHREH

Oui, pour les enfants. I'm a teacher.

SAMUEL

...

CHEHREH

Tu as de la famille ?

Samuel se met à parler avec une voix blanche, ailleurs.

SAMUEL

J'ai une fille.

CHEHREH

Quelle âge elle a ?

SAMUEL

Sept ans. Elle s'appelle Léa.

CHEHREH

...

SAMUEL

T'as des enfants toi ?

CHEHREH

36. Dans mon école.

Ils se sourient pour la première fois. Samuel jette alors son mégot dans le réchaud.

CHERHREH

Pourquoi tu fais ça avec moi...
Marcher ?

SAMUEL

Parce que t'as besoin d'aide.

CHERHREH

Et toi ?

SAMUEL

Quoi moi...

CHERHREH

Qui marche avec toi ?

Il refrène un vague sourire. Il se lève, et tend la tête vers la fenêtre : dehors, il fait nuit, le ciel est dégagé de tout nuage.

SAMUEL

Il faut qu'on se repose un peu. Je
vais voir où on peut se mettre.

Elle acquiesce. Alors qu'il s'éloigne dans la pièce et trouve des couvertures, elle lance dans son dos :

CHEHREH

Je m'appelle Chehreh...

Il se retourne, surpris, puis répond à son tour :

CHEHREH

Samuel.

34 **MONTAGNES / EXT - NUIT**

34

Un ciel noir, au-dessus des montagnes. Une nuit sans étoile.

35 **VISION SAMUEL, VOITURE ROUTE VALLÉE / INT.EXT - NUIT (SUPPRIMÉE)**

36 **REFUGE MONTAGNES / INT - NUIT**

36

Les stries de la nuit, au travers des fenêtres. Samuel et Chehreh sont allongés face à face. Elle dort à poings fermés, lui non.

Il observe sa silhouette dans l'obscurité, ses longs cheveux noirs qui tombent sur ses épaules. Confus, il se lève et s'éloigne dans le refuge. Il semble désespéré.

Il pose ses mains sur une chaise, tente de reprendre ses esprits. Samuel regarde la nuit noire dehors. Sur la vitre froide, son souffle forme une buée qui masque son reflet.

Il décide de sortir son portable. Le message vocal laissé par Cédric est toujours sur l'écran d'accueil. Il l'écoute. Un message ponctué de silences pudiques.

CÉDRIC (OFF)

Ouais c'est moi, c'était pour savoir si ça allait... Je m'inquiète un peu pour être franc...

Samuel a le regard embué.

CÉDRIC (OFF)

Léa ça va... Pas la grande forme, mais ça va. Elle a surtout besoin de toi je crois.

Des rires d'enfants filent derrière la voix de Cédric.

CÉDRIC (OFF)

Léa tu viens dire bonjour ? Léa ? Viens...

LÉA (OFF)

Non !

Les rires d'enfants s'éloignent.

CÉDRIC (OFF)

Bon elle voulait te parler tout à l'heure mais ils ont décidé de faire n'importe quoi là...

Samuel encaisse.

Dans son dos, restée allongée, Chehreh ne dort pas. On découvre qu'elle écoute le mince écho du message de Cédric, qui résonne dans le refuge.

CÉDRIC (OFF)

Tu me rappelles ? Juste pour me dire si ça va ? Je t'embrasse.

Fin du message. Chehreh reste les yeux ouverts, écoute le silence soudain dans la pièce.

Soudain, un bruit de moteur émerge au loin. Le son d'une motoneige.

Tête de Chehreh. Elle se redresse immédiatement et croise le regard de Samuel. Il lui fait signe de se taire, le doigt sur la bouche.

La motoneige se rapproche. Chehreh attrape le blouson bordeaux tandis que des voix et des aboiements s'élèvent derrière le bâtiment.

Dans l'urgence, elle laisse son sac à dos. Son jean et son foulard reste à sécher.

Ils partent sur la pointe des pieds à l'étage.

Ils arrivent dans une pièce unique : un dortoir où des matelas sont entassés dans un coin.

Ils repèrent alors une fenêtre qui perce le toit. Le plancher craque faiblement sous leurs pas. Chehreh monte sur une malle, l'ouvre. Ils peuvent s'enfuir. Elle passe la première.

Samuel veut l'imiter mais appréhende. Il fixe son genou.

Au rez-de-chaussée, la porte s'ouvre brusquement. Un chien déboule dans le refuge. On reconnaît le berger allemand du début du film, suivi du trio : Stefano, Victor, et Justine, qui porte un fusil en bandoulière.

Victor ramasse la cigarette de Samuel, s'approche de la cheminée. Dans son dos, Justine touche le foulard trempé de Chehreh posé sur une chaise.

VICTOR

Regardez...

JUSTINE

C'est eux, c'est sûr.

STEFANO

(à Victor)

C'est encore chaud ?

Victor acquiesce. Stefano met un coup de pied dans l'assiette de riz servie à Chehreh.

JUSTINE

Et les mecs les aident pas à passer après...

Justine vient de découvrir les affaires pour les migrants.

VICTOR

Vas-y viens, on va se réchauffer...

Ils arrachent le drap de pré-noms accrochés au mur et embarquent les vivres.

STEFANO

Je vais voir à l'étage.

Stefano se dirige vers l'escalier. Il reste sur ses gardes...

37

REFUGE MONTAGNES / EXT - NUIT

37

La neige est haute derrière le refuge. Elle arrive presque au niveau du toit. Samuel et Chehreh en profitent pour sauter dedans. Ils s'enfoncent dans la poudreuse.

En atterrissant, Samuel se crispe un peu. Il repart en boitillant.

Alors qu'il contourne avec Chehreh le refuge, ils aperçoivent Justine et Victor en train de jeter des affaires dehors : celles destinées au secours des migrants.

Ils reviennent aussitôt sur leurs pas et se couchent derrière une butte pour ne pas être vus.

Samuel et Chehreh relèvent discrètement la tête. Ils voient le couple verser de l'essence sur le tas d'affaires. Victor y ajoute celles de Chehreh : son sac à dos, son foulard, son jean.

À côté, Justine fait démarrer un grand feu de joie. Des particules cendrées commencent à virevolter au-dessus du feu, poussées par le vent.

Le couple s'enlace, s'embrasse en riant près du brasier naissant. Ils regardent ensuite autour d'eux et se figent dans la direction de Samuel et Chehreh.

Il est impossible de les discerner dans la nuit noire.

Samuel et Chehreh s'allongent un peu plus. Ils se regardent inquiets derrière la butte.

VICTOR

Il fout quoi Stefano ?

JUSTINE

Je sais pas...

VICTOR

Non, je crois pas...

STEFANO (OFF)

Victor ! Justine ! Venez voir !

Victor et Justine retournant dans le refuge, Samuel et Chehreh en profitent pour s'enfuir têtes baissées.

À cause de son genou, Samuel court moins vite que Chehreh. Elle le dépasse. Ils arrivent tant bien que mal à une centaine de mètres du refuge.

Soudain, une masse sombre surgit derrière Samuel : le berger allemand du trio. Le chien fuse dans la neige et le rattrape à la cheville.

Samuel tombe brusquement sur son genou. Il crie.

Il se bat avec l'animal, roule dans la neige, le repousse. Le berger allemand revient à la charge et le mord à la main, déchaîné.

Malgré la douleur, Samuel le frappe dans l'un de ses flancs, se débat comme il peut. Il réussit à le garder à distance en l'étranglant...

C'est chaotique.

Quand la lame d'un couteau fait tressaillir Samuel. Le berger allemand gémit et s'affaisse sur lui.

Samuel découvre Chehreh, son couteau à la main. Il pousse le chien et se redresse sur une jambe. Il a le visage griffé.

À côté, Chehreh semble paralysée par son geste. Elle reprend ses esprits, l'aide à se redresser...

CHEHREH

Vite...

Elle le presse alors qu'il a un mal fou à tenir debout.

Ils repartent, tentent d'accélérer le pas. Mais Samuel boite sévèrement. Il fixe la bête qui agonise, son souffle rauque. Sa gueule qui halète, vibrante.

Plus loin, la lumière des flammes s'élèvent devant le refuge.

Samuel et Chehreh sont repartis l'un derrière l'autre dans la nuit froide. Leur silhouettes avancent entre les arbres d'une forêt. Des bourrasques glaciales sifflent autour d'eux.

Devant Samuel, le corps de Chehreh se révèle par intermittence. Elle flotte comme un fantôme puis disparaît. Quelque chose d'irréel.

Samuel la suit péniblement, l'obscurité et la fatigue lui jouant des tours. Il claudique.

Les rafales de vent s'engouffrent dans la forêt et font rage autour de Samuel et Chehreh. Ils sont exténués.

Ils arrivent au pied d'une falaise enneigée. Ils font une halte, échangent un regard inquiet. Ils longent machinalement la paroi sous un nouveau coup de vent.

Ils aperçoivent alors une grotte qui perce la falaise.

Ils entrent à l'intérieur, se laissent tomber. Le renforcement est à l'abri du vent, sous la roche.

Samuel s'allonge, Chehreh se couche à côté. Ils se fixent. Il la fuit alors du regard, éperdu.

Quand une violente bourrasque sévit dehors. Ils frissonnent.

SAMUEL

Je suis désolé...

CHEHREH

C'est pas ta faute.

SAMUEL

...

CHEHREH

Quand les gens sont tristes, c'est dans la voix, ou les yeux... Toi je sais pas où c'est.

Un long silence. À cause du froid, Chehreh se serre contre lui. Ils tremblent.

Samuel ouvre alors son bras. Elle hésite et se blottit contre lui, sur son épaule.

L'un à côté de l'autre, ils restent là à attendre, à greloter, à subir la nuit. Leurs souffles se rejoignent dans un nuage de vapeur, une buée qui se glace dans l'air.

D'un coup, Chehreh se met à réciter quelque chose à voix basse, dans sa langue.

SAMUEL

C'est une prière ?

CHEHREH

C'est des poèmes.

SAMUEL

...

CHEHREH

Ça aide pour pas penser.

Chehreh reprend ses poèmes sur un ton frénétiquement glacé.

Samuel ne comprend pas un traître mot, mais se laisse bercer par les boucles de mots martelées par Chehreh. Un rythme monotone, sans émotion, pour résister.

Le paysage est lunaire, sauvage à perte de vue.

Sur les poèmes de Chehreh, la pointe du jour fait briller le mur de glace où Samuel et Chehreh se sont réfugiés, recroquevillés l'un contre l'autre.

La neige est partout, sur les montagnes et dans les creux, en équilibre sur les crêtes. Un silence de coton est tombé.

La lumière du soleil qui transperce la grotte.

Chehreh ouvre les yeux. Elle a dormi dans les bras de Samuel. Gênée, elle se décale un peu, se redresse.

Sans son foulard, de longs cheveux noirs dépassent de sa capuche. Un nouveau visage.

Elle regarde Samuel respirer faiblement, secoue ses mains, enlève les gants récupérés au refuge. Les bouts de ses doigts sont rouges, gonflés.

Chehreh se lève. Elle sort de la grotte.

Dehors, le ciel est ensoleillé. Elle découvre les crêtes de plusieurs montagnes. Une vue à couper le souffle.

Chehreh fixe le sol, elle semble pensive. On la sent hésitante.

Soudain, on perçoit du mouvement près de la grotte. Samuel s'est lui aussi réveillé. Il la rejoint en boitant.

CHEHREH

Ça va ?

Samuel acquiesce. Il retire son gant, examine sa main, la morsure du chien. Une blessure relativement artificielle.

Ils échangent un regard rassuré.

De dos, leurs silhouettes se détachent à contre-jour face au paysage.

42 ~~**SOUS-BOIS MONTAGNES / EXT - JOUR (SUPPRIMÉE)**~~ **42**

43 ~~**SOUS-BOIS MONTAGNES / EXT - JOUR (SUPPRIMÉE)**~~ **43**

44A **FLANC ESCARPÉ MONTAGNES / EXT - JOUR** **44A**

Samuel et Chehreh sont repartis l'un derrière l'autre sur un flanc escarpé de la montagne, dénué de toute végétation.

Ils passent un dernier ressaut et avancent sur un plateau immaculé.

Samuel boite, en retrait, et fixe la silhouette de Chehreh. Elle est au centre de l'image, parée du blouson bordeaux.

Quelque chose d'hypnotique.

44B **FRONTIÈRE MONTAGNES / EXT - JOUR** **44B**

Samuel et Chehreh arrivent sur une crête, face à l'immensité d'un paysage accidenté qui les surplombe. Samuel se fige.

SAMUEL

On est passés de l'autre côté...

CHEHREH

... ?

SAMUEL

(désignant la vue à 360°)

C'est la frontière. L'Italie, et là,
c'est la France.

Chehreh contemple la vue.

CHEHREH

C'est pareil...

Samuel et Chehreh restent là tous les deux face à l'horizon,
silencieux.

Puis ils repartent, minuscules devant ces montagnes qui
s'élèvent majestueusement en amphithéâtre.

45

FORÊT MONTAGNES / EXT - JOUR

45

La masse d'ombre des cols est derrière Chehreh. Elle ouvre la
voie, descend une pente en passant entre quelques arbres. Samuel
la suit péniblement derrière.

Quand Chehreh aperçoit quelque chose, immobile entre les
arbres.

Samuel la rejoint et suit son regard, accroché sur quelque
chose, plus loin dans la neige immaculée : on devine un bras
noir ébène, verni de glace, couché. Un corps immergé dans la
poudreuse.

Aucun des deux n'arrive à avancer.

Chehreh a le visage dévasté, empli d'impuissance. Celui de
Samuel est grave.

Alors que celui-ci repart sans commentaire, Chehreh reste sur
place. Elle peine à retenir ses larmes et craque.

Samuel se retourne, ne dit rien. Un long silence.

Chehreh reprend enfin ses esprits et marche quelques pas.

CHEHREH

Quand on s'est perdus avec Ali en Grèce, j'ai cherché, partout, dans tous les camps. Je pouvais plus bouger.

Elle s'arrête un instant de parler, visiblement remuée.

CHEHREH

J'ai continué à chercher, longtemps, puis j'ai fini par partir...

SAMUEL

Pourquoi ?

Chehreh marque un temps. Elle sort du blouson bordeaux un trousseau qui tient au bout de plusieurs ficelles de couleurs.

CHEHREH

J'ai trouvé ses clefs. Les clefs de notre maison. Je ne sais pas pourquoi il les a portées avec lui... Mais il est avec moi je crois comme ça.

Elle joue avec les clefs dans le creux de sa main.

CHEHREH

Je dois lui rendre, non ? Il fait comment pour rentrer sinon ?

Chehreh vient d'arracher un faible sourire à Samuel. Un long silence. Le regard de Samuel brille.

SAMUEL

Tu vas faire quoi après Briançon ?

CHEHREH

Je vais continuer.

Chehreh repart enfin. Samuel la regarde s'éloigner à nouveau dans la forêt, seule au milieu du cadre, avec le blouson bordeaux.

46

STATION DE SKI ABANDONNÉE MONTAGNES / EXT - JOUR

46

Samuel et Chehreh ont quitté le cirque creusé dans le flanc du massif. Ils marchent en dévers sur une pente et rejoignent un sentier.

Ils découvrent au bout une remontée mécanique.

Ils s'avancent et aperçoivent en contrebas de la vallée une petite station de ski dans une combe entre deux montagnes.

On devine deux trois immeubles délaissés. Il n'y a personne, c'est calme. Un ton de fin du monde.

Au-dessus d'eux, les câbles de la remontée mécanique grincement avec le vent.

47

HÔTEL ABANDONNÉ / EXT.INT - JOUR

47

Samuel et Chehreh se sont engouffrés dans une allée enneigée, sous un télésiège à l'arrêt. Ils regardent partout autour d'eux, prudents.

Ils s'approchent d'un bâtiment, un hôtel. Les volets sont ouverts.

CHEHREH

Je vais voir si il y a des gens.

Samuel s'assoit sur un muret tandis que Chehreh regarde au travers d'une porte-fenêtre le mobilier resté en état. L'endroit semble désaffecté.

Un silence glacial.

Soudain, une déflagration retentit terriblement dans l'air et éclate l'une des fenêtres du restaurant. Quelqu'un vient de leur tirer dessus.

Samuel et Chehreh déguerpissent. Ils jettent un oeil par-dessus leur épaule : le trio se tient de l'autre côté de la station, sous l'une des remontées mécaniques, avec Justine qui pointe son fusil vers eux.

Samuel et Chehreh descendent rapidement des escaliers, sous une autre déflagration.

Ils découvrent au sous-sol une porte dégoncée, cassée. Ils la franchissent.

À l'intérieur, ils traversent un couloir jonché de chaises et de planches de bois. Il y a plusieurs allées.

Perdus dans l'obscurité, ils entrent dans une vieille salle de classe. C'est un cul-de-sac.

Ils font demi-tour et tombent sur une buanderie. Du linge est resté accroché aux fils de fer tendus aux murs. Ils les écartent de leur chemin pour pouvoir avancer.

Ils courent à perdre haleine.

Alors qu'ils passent une pièce parsemée de machines à laver surannées, Samuel ne parvient pas à suivre la cadence de Chehreh avec son genou. Sa silhouette s'éloigne dans le labyrinthe, impossible à rattraper.

Il la devine monter des escaliers.

Semé, Samuel s'engage sur les marches comme il peut. Il l'appelle, essoufflé.

Arrivé en haut, il ne sait pas si elle a continué à l'étage supérieur ou au rez-de-chaussée. Il évite les escaliers.

Il pénètre alors dans un bar resté dans son jus et cherche Chehreh.

Soudain, il s'accroupit derrière le comptoir : Victor est dehors, les mains plaquées sur la vitre pour inspecter les lieux.

Samuel rebrousse chemin.

Alors qu'il parcourt une autre salle du restaurant où les tables ont été rangées dans un coin, on devine deux ombres longer le bâtiment.

Samuel déboule dans une dernière pièce de chaises empilées et aperçoit Justine et Stefano commencer à casser le verre de la porte-fenêtre sur laquelle ils ont tiré.

Il part dans l'autre sens et se réfugie dans une gigantesque cuisine en inox. Il se glisse derrière un évier métallique, rase la multitude de plans de travail à pas de loup.

Chehreh est nulle part.

En arrivant dans un couloir étroit distribuant plusieurs toilettes, Samuel tombe sur Victor.

*

*

Celui-ci lui saute dessus et le plaque contre le mur. Moment de*
chaos : les deux corps rebondissent contre les murs. *

Samuel prend plusieurs coups de poing dans les côtes, il a le *
souffle coupé. Victor frappe vite et l'enchaîne de coups de *
pied qu'il vise au niveau de son genou. *

Samuel cède et tombe près d'un lavabo. *

Couché sur le carrelage, il se prend d'autres coups de poing *
dans le visage mais parvient à prendre le dessus en attrapant *
Victor par la nuque. Il le frappe à son tour dans une fureur *
envahissante et le neutralise. *

Le jeune homme s'effondre. *

Le visage ensanglanté, Samuel se relève tant bien que mal. Il *
repassse devant le bar du rez-de-chaussée et voit Stefano et *
Justine se diriger plus loin vers les cuisines en inox. *

Ils sont entrés. *

Samuel en profite pour rentrer dans la cage d'escalier, il *
redescend au sous-sol en s'aidant des murs pour ne pas tomber. *

Son genou est en miettes. *

En bas, il tente d'ouvrir une porte chaînée donnant sur *
l'extérieur. Le bruit métallique ne rompt pas. *

Samuel entre ensuite dans une nouvelle pièce où la déco date des *
années 70. *

Il y a une piste de danse et un bar en bois massif : c'est une *
discothèque qui détonne avec l'atmosphère de l'hôtel. Une fine *
entrée de jour brille sur les murs. *

Samuel voit alors une porte anti-panique. La barre de la porte *
claque mais ne s'ouvre pas. *

Il semble désespéré. *

Quand on perçoit un cri à l'étage, celui de Justine qui a
découvert le corps de Victor laissé pour compte dans les
sanitaires. *

On l'entend parler avec Stefano. *

JUSTINE (OFF) *

Je vais voir à l'étage... *

Descends toi. *

Des bruits de pas, le son d'un chargeur... Samuel décide de
se cacher dans un recoin de la discothèque, une sorte
d'antichambre plongée dans la pénombre. *

Dans les marches menant au sous-sol, Stefano piste le moindre
bruit. *

Il entre dans la discothèque, ramasse un tabouret rouillé pour
se défendre. Il tient fermement les pieds en acier. *

Il regarde autour de lui, arpente la pièce, jette un oeil
derrière le comptoir... La pièce est vide. *

Stefano observe alors une petite pièce plongée dans la pénombre*
Impossible de discerner qui que ce soit. Une obscurité totale. *

Il déglutit, s'approche lentement. *

À l'intérieur, Samuel s'est arrêté de respirer. Un faible liseré
de lumière silhouette son profil, les points blancs de ses yeux*

Il a les nerfs transis, en apnée. *

En face, Stefano s'oriente vers lui. Il semble glacé par la
peur. *

Soudain, Samuel bondit sur lui et le pousse enragé contre un *
petit frigo. Le tabouret le frappe à l'épaule mais rebondit sur *
le sol dans un grand fracas. *

Le corps du jeune homme heurte la carcasse du frigidaire. Samuel *
le pulvérise avec plusieurs droites. *

JUSTINE (OFF) *

Stefano ?!! *

Samuel se presse de quitter les lieux en boitant sévèrement. Il *
traverse à bout de force la salle des machines à laver, la *
lingerie, la buanderie... *

Dans un dernier couloir, il fonce vers une sortie de secours. *
Samuel trébuche, tombe. Il souffre, ralenti par son genou qui *
l'empêche d'avancer tout droit. *

Samuel fait claquer la barre anti-panique de la sortie de *
secours et sort de l'hôtel, enfin. *

Dehors, à bout de souffle, la jambe traînante, éreinté, il *
longe une barrière au-dessus d'une ravine et arrive dans une *
cour encerclée de barrières. *

Une sorte de ring enneigé. *

Samuel tombe, crache du sang... Il n'y arrive plus. *

JUSTINE (OFF) *

Arrête-toi ! *

Soudain, un tir jaillit sur la neige et le fait tressaillir : *
Justine vient elle aussi de sortir de l'hôtel. *

Samuel tente de se redresser pour avancer. Mais Justine *
marche vers lui, le fusil à la main. *

Elle arrive dans son dos et le pousse du plat du pied. *

Samuel bouffe de la neige, rampe en laissant une trace de sang. *

Justine retire à côté de lui. Deux fois. *

JUSTINE *

Arrête-toi je te dis ! *

Samuel se retourne dans un piteux état. Justine lui met alors un coup de crosse dans le ventre. Samuel peine à reprendre sa respiration. *

Tandis qu'il suffoque, Justine regarde autour d'elle. La forêt attenante semble paisible. Samuel relève les yeux vers elle.

SAMUEL

Elle est partie...

JUSTINE

À cause de toi.

Justine empoigne son arme, le vise. En face, Samuel capitule, essoufflé : il s'allonge dans la neige et fixe le ciel. *

SAMUEL *

Elle est partie. *

Justine assène alors deux nouveaux coups de crosse dans le nez de Samuel. Il gémit dans une flaque de sang. *

Victor surgit alors avec une grosse pelle pour l'achever... Mais Justine s'interpose. *

VICTOR *

Faut le buter putain ! *

JUSTINE

C'est bon, on va en trouver
d'autres, c'est pas ce qui
manque...

Victor se retient comme il peut et crache sur Samuel.

Les deux s'en vont, le laissant pour mort au milieu de la
cour de l'hôtel.

Immobile, son corps soulevé par une faible respiration,
Samuel est à demi-conscient. Il reste sur le dos à fixer le
ciel, les larmes aux yeux.

On perçoit le son lointain d'une motoneige qui s'en va.
L'écho de l'engin, qui s'éloigne dans la vallée.

48 ~~SOUS-BOIS MONTAGNES / EXT - JOUR (SUPPRIMÉE)~~ 48

49 ~~SOUS-BOIS MONTAGNES / EXT - JOUR (SUPPRIMÉE)~~ 49

50 HÔTEL ABANDONNÉ / EXT - JOUR 50

Le corps de Samuel, toujours inerte dans la cour de l'hôtel.

Il entrouvre les yeux, ébloui par la lumière crue du soleil. Il
a senti une présence.

Une silhouette floue se rapproche au-dessus de lui en contre-
jour. Celle d'une femme.

CHEHREH

Samuel...

Chehreh vient de découvrir le corps de Samuel. Elle est sous
le choc.

Elle s'agenouille à côté de lui les mains tremblantes et *
tente de nettoyer fébrilement le sang qui coule au niveau de *
sa joue.

Elle se redresse, tente de le porter. Samuel rassemble alors *
les forces qui lui restent pour se hisser. *

Sur plusieurs mètres, Samuel et Chehreh persistent. Ils se *
fatiguent à l'excès, trébuchent, s'obstinent malgré leur *
éreintement. *

Des larmes d'impuissance montent aux yeux de Chehreh. *

À cran, Chehreh regarde partout autour d'elle à la recherche *
d'une solution. Il n'y a personne. *

Elle avance en supportant son poids sur son épaule, emportée par *
la peur, la fatigue. *

51 RUISSEAU, SENTIER MONTAGNES / EXT - JOUR (SUPPRIMÉE) 51

52 ROUTE MONTAGNES / EXT - CRÉPUSCULE 52

Le soleil qui disparaît à l'horizon. *

Chehreh continue d'aider Samuel à avancer. C'est laborieux. Tous *
les deux s'agrippent aux branches environnantes pour ne pas *
tomber. *

Soudain, Chehreh aperçoit une route en lacets en contrebas. *
Elle redouble d'efforts. *

52BIS ROUTE MONTAGNES / EXT - CRÉPUSCULE 52BIS

Chehreh aide Samuel, complètement dans les vapes, à *
s'allonger au bord de la route. Elle s'assoit à côté de lui, *
harassée, le regard embué. *

Ils attendent là pendant de longues secondes. *

Soudain, le bruit d'un moteur. Les phares d'un vieux pick-up s'élèvent plus loin. Chehreh se redresse et se met carrément en travers de la route. Elle fait de grands gestes avec ses bras. *

CHEHREH *

Please... ! Stop !!! *

Le véhicule ralentit... *

Du point de vue de Samuel, on devine Chehreh près de la voiture en train de présenter l'urgence de la situation. *

53 ~~**RUISSEAU, SENTIER MONTAGNES / EXT - CRÉPUSCULE (SUPPRIMÉE)**~~ 53

54 ~~**PICK-UP / EXT - CRÉPUSCULE**~~ 54

55 ~~**PICK-UP / INT.EXT - NUIT**~~ 55

La nuit est tombée sur la route qui traverse les montagnes. On devine les phares du pick-up.

Une femme d'une quarantaine d'années aux cheveux courts, bruns, conduit à l'intérieur, concentrée sur les virages. Il y a très peu de luminosité.

Samuel est à l'arrière, la tête contre la vitre. Du sang a séché sur sa tempe.

Chehreh est assise à côté. La femme la regarde en coin dans le rétroviseur, ses vêtements abîmés, les éraflures sur son visage...

Samuel essaie alors de se redresser, très faible, se contorsionne de douleur.

FEMME PICK-UP

Monsieur, vous m'entendez ?

SAMUEL

...

FEMME PICK-UP

Oh monsieur, ça va ? Vous êtes avec nous ?

Samuel pose sa tête sur l'épaule de Chehreh. Elle est balancée par les mouvements de la route.

Un temps.

FEMME PICK-UP

(à Chehreh)

Vous, ça va ?

Chehreh acquiesce.

FEMME PICK-UP

Vous venez d'où ?

CHEHREH

Afghanistan.

FEMME PICK-UP

Et lui ?

Chehreh hésite. Elle finit par dire la vérité.

CHEHREH

Il aide. Il est français.

La femme soutient le regard de Chehreh dans le rétroviseur.

FEMME PICK-UP

Il a pris de l'argent ou pas ?

CHEHREH

Non, pas d'argent.

FEMME PICK-UP

...

Chehreh insiste et fixe la femme droit dans les yeux.

CHEHREH

Il aide, c'est tout.

56

PICK-UP / INT.EXT - NUIT

56

Les virages qui défilent. La femme accélère sur une route plus droite. Au loin, les phares de deux véhicules à l'arrêt s'allument brusquement. Elle ralentit, aveuglée.

FEMME PICK-UP

(*bas*)

c'est pas vrai...

Chehreh voit deux fourgons de gendarmerie sur la route. Les militaires sont armés à côté de plusieurs triangles posés par terre. Un poste frontière mobile.

CHEHREH

L'autre sens !

FEMME PICK-UP

Je peux pas !

CHEHREH

...

FEMME PICK-UP

Ils changent d'endroit tout le temps... !

Tête de Chehreh. Samuel entrouvre les yeux.

La femme serre le volant. Derrière, Chehreh s'enfonce dans son siège et contient tant bien que mal son angoisse.

Inévitablement, la voiture approche du contrôle.

Samuel récupère alors dans sa parka deux portefeuilles : le sien, élimé ; et celui trouvé au chalet, dans le blouson bordeaux. Le portefeuille jaune.

Il les tend à Chehreh.

CHEHREH

...

Dans un geste hésitant, elle ouvre le portefeuille jaune et blanc. Elle trouve plusieurs papiers... Et tombe sur une carte d'identité.

C'est celle de la femme de Samuel, **EMMA**.

Sur la photo en noir et blanc, elle découvre une forme de visage similaire, sans expression, plus jeune, les cheveux noirs, tirés...

Ils échangent un regard. Dans celui de Samuel, une profonde émotion ; dans celui de Chehreh, un grand trouble.

La femme s'arrête sur le bas côté et coupe le moteur.

Chehreh sort alors un élastique et se fait une queue-de-cheval, comme sur la photo.

Samuel est totalement dérouté de voir Chehreh ainsi, dans la voiture, côté passager. Ses longs cheveux noirs sont attachés, retombent sur ses épaules.

Il la voit de profil, ne distingue d'elle qu'une partie de son visage, le bas de sa joue, sa nuque dégagée.

Brusquement, l'un des gendarmes frappe à la vitre. Un second fait le tour du pick-up.

Au volant, la femme déglutit et baisse la fenêtre.

GENDARME

Bonsoir madame.

FEMME PICK-UP

Bonsoir.

Le gendarme regarde à l'intérieur, les minces faisceaux d'une maglite frappant ça et là l'habitacle.

Chehreh plisse les yeux. L'homme voit Samuel.

GENDARME

Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

FEMME PICK-UP

Ils marchaient dans la montagne. Il a eu un accident, on file aux urgences... Faut nous laisser passer... Vite... S'il vous plait.

Le gendarme avise Samuel et Chehreh.

GENDARME

Monsieur vous m'entendez ?

SAMUEL

Oui...

GENDARME

Il s'est passé quoi ?

CHEHREH

Il est tombé...

GENDARME

C'est votre mari ?

FEMME PICK-UP

Non mais arrêtez de discuter ! Vous voyez bien qu'il est blessé ! Y a urgence là !

GENDARME

C'est votre mari madame ?

Chehreh acquiesce.

GENDARME

Est-ce que je peux voir vos papiers ?

Silence de plomb dans l'habitable.

Chehreh ouvre le portefeuille de Samuel, sort sa carte d'identité. Elle fait de même avec celle qu'il vient de lui donner.

Le gendarme examine alors leur identité, fait plusieurs allers-retours entre les photos et les visages...

Dessus, Samuel est plus jeune aussi, plus mince, les cheveux plus courts, rasé de près.

Deux visages, à un autre moment de la vie.

C'est long. On ne saurait dire ce que le gendarme en pense.

Il rend enfin les papiers à Chehreh et jette un regard hésitant derrière lui, vers ses collègues.

GENDARME

(à la femme, bas)

vous savez où vous l'emmenez ?

FEMME PICK-UP

Oui.

GENDARME

Alors allez-y, dépêchez-vous.

FEMME PICK-UP

Merci monsieur.

Le gendarme fait signe à ses collègues pour dire que tout va bien. La femme redémarre.

À côté, Chehreh ne dit rien. Tout comme Samuel. Elle le regarde du coin de l'oeil.

Exténué, il repose sa tête sur son épaule et ferme les yeux. Chehreh est tout aussi bouleversée. Il lui prend alors la main, la serre. Il a les larmes aux yeux.

On suit la voiture s'éloigner jusqu'à disparaître dans l'obscurité.

- NOIR -

Un flot de formes brûlées. La lumière revient peu à peu, brouillée, confuse.

Samuel ouvre les yeux. Il est allongé sur un matelas à même le sol dans une chambre. Il se redresse lentement.

Il découvre un dortoir improvisé. L'aube entre dans la pièce, donne une ambiance cotonneuse. Des tas de vêtements sont entassés dans un coin.

Samuel s'adosse au mur. Il touche sa joue, sa tête. Sa plaie a été suturée. Il a du mal à émerger, étourdi.

Groggy, il se lève. Ça le tourne. Il s'appuie sur l'une des étagères.

Samuel regarde autour de lui et bute sur une béquille laissée au pied de son lit. Il la ramasse, fait quelques pas en s'appuyant dessus.

Il boite.

Samuel sort en claudiquant. Il est dans un couloir de la maison. La déco un peu veillotte, on perçoit la rumeur d'une discussion.

Dans un salon, il aperçoit un homme d'origine sénégalaise assis sur un vieux canapé en skaï élimé. Ses pieds pataugent dans une bassine. Une femme est en train de l'examiner, à voix basse.

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

Tu as mangé quand la dernière fois ?

HOMME SÉNÉGALAIS

Hier soir.

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

Ok. Mets tes pieds sur la chaise là.

L'homme s'exécute.

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

La gelure est assez stable, c'est normal si t'as moins de sensibilité. Ça va revenir, ok ?

L'infirmière se redresse. Elle ramasse un bac de médicaments et aperçoit Samuel dans le couloir.

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

Ah vous êtes réveillé.
Comment ça va ?

SAMUEL

Je suis où ?

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

Chez Grégoire, au-dessus de Briançon.

SAMUEL

... ?

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

Sont plusieurs à accueillir les réfugiés dans la vallée... Je donne un coup de main.

SAMUEL

Ça fait longtemps que je suis là ?

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

Deux jours.

L'infirmière s'approche de Samuel et l'examine.

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

Ça va votre tête ?

SAMUEL

...

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

Pas de vertige, pas de vomissement ?

Il hoche de la tête pour répondre non.

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

Vous vous en sortez bien, c'est moi
qui vous le dis.

Elle lui sourit.

SAMUEL

La femme avec qui j'étais...
Elle est où ?

INFIRMIÈRE BÉNÉVOLE

Ça je sais pas... Faut voir avec
Grégoire. Je donne juste un coup de
main moi je vous dis. Je viens et je
repars, c'est tout.

Samuel acquiesce faiblement.

59 ~~PARKING CENTRE RÉFUGIÉS / EXT - AUBE (SUPPRIMÉE)~~ 59

60 VÉRANDA MAISON GRÉGOIRE / INT - AUBE 60

Samuel déambule dans la maison. Il entre dans une véranda où
deux réfugiés sont assis, des bols de thé en face d'eux. Ils
le saluent de la main.

Dans un coin, un sapin de Noël a été fait à la va-vite.

Samuel erre entre les tables. Il jette un oeil dehors, dans le jardin, sous la lumière froide du lever du jour.

Il n'y a aucune trace de Chehreh.

60 BIS JARDIN MAISON GRÉGOIRE / EXT - AUBE

60 BIS

Alors qu'il découvre le jardin détrempe de neige fondue, une voiture arrive dans l'allée. Un homme d'une trentaine d'années en descend, pressé. Il porte une caisse remplie de pains.

GRÉGOIRE

Samuel ?

SAMUEL

... ?

GRÉGOIRE

Je suis Grégoire.

Il pose la caisse, lui tend la main. Samuel la serre un peu hébété.

GRÉGOIRE

T'as pu voir Magalie ?

SAMUEL

... ?

GRÉGOIRE

L'infirmière.

SAMUEL

Oui.

GRÉGOIRE

Et ça va ?

SAMUEL

Ça va.

GRÉGOIRE

Tant mieux.

SAMUEL

J'étais avec quelqu'un, je...

GRÉGOIRE

Chehreh oui...

SAMUEL

...

GRÉGOIRE

On a réussi à lui avoir un train hier soir, elle et deux trois autres. Ils doivent être à Paris là.

Tête de Samuel.

GRÉGOIRE

Elle m'a demandé de te donner ça.

Grégoire tend un bout de papier plié en quatre à Samuel. Il lit dessus des lettres écrites maladroitement : *Ça va guérir. Continue de marcher. Merci. Chehreh.*

GRÉGOIRE

Je sais qu'elle aurait aimé te dire au revoir mais les gens sont de passage ici tu sais... C'est transitoire pour eux.

SAMUEL

Je comprends.

Samuel a le regard brillant, vibrant.

SAMUEL

Elle allait bien ?

GRÉGOIRE

Mieux que toi oui...

D'autres réfugiés sortent de la véranda. Que des hommes, jeunes, qui discutent un café à la main.

SAMUEL

C'est chez vous ici ?

GRÉGOIRE

Oui... Et ça n'arrête pas. Y a un centre plus bas dans la vallée, mais ils sont débordés.

L'un des réfugiés retire le bonnet de son frère, se fait des passes avec les autres. Des rires.

GRÉGOIRE

L'idée c'est que soit on laisse ce monde aller à sa ruine... Soit on le défend sans que personne s'en aperçoive.

SAMUEL

...

GRÉGOIRE

C'est pas de moi hein, je l'ai lu.

Ils échangent un sourire.

GRÉGOIRE

T'as quelqu'un pour venir te
chercher ?

Les deux hommes sont interrompus par Magalie, postée sur le
seuil de la véranda.

MAGALIE

(à Grégoire)

Ah t'es là... Tu peux venir me
donner un coup de main... ?

GRÉGOIRE

Bon je te laisse Samuel. Enchanté. Bon
courage.

SAMUEL

Merci.

61 CHAMBRE MAISON GRÉGOIRE / INT - AUBE 61

Samuel est de retour dans la chambre. Il paraît assommé, ne sait
pas quoi faire de lui.

Il remarque alors les affaires de sa femme pliées sur une
chaise - le blouson bordeaux. Il décide de l'ajouter au tas
de vêtements stockés dans un coin.

62 RÉFECTOIRE CENTRE RÉFUGIÉS / INT - AUBE (SUPPRIMÉE) 62

63 JARDIN MAISON GRÉGOIRE / EXT - AUBE 63

Début de journée, des zébrures orangées. Samuel sort de la
maison. Il a remis sa parka.

Il déambule dans le fourbi du jardin au milieu des réfugiés.

Plus loin, Samuel s'assoit sur un tas de pierre, un peu à l'écart. Un ado du groupe lui propose une clope. Samuel accepte, il lui en file une.

Samuel fume dans ses pensées. Il observe l'horizon.

Il sort alors son portable, l'allume. Son téléphone vibre plusieurs fois, signale des appels manqués, des messages de son frère, Cédric.

Samuel hésite, puis finit par le rappeler. Ça sonne, quelqu'un décroche.

CÉDRIC (OFF)

Oui Samuel...

*

*

SAMUEL

Salut.

*

*

CÉDRIC (OFF)

Tu fous quoi, je me suis inquiété. Je t'ai laissé des messages.

*

*

*

SAMUEL

Je suis désolé... Je...

*

*

CÉDRIC (OFF)

T'es où ?!

*

*

Samuel ne répond pas et peine à contenir les larmes qui lui montent aux yeux.

*

*

CÉDRIC (OFF)

Samuel, ça va ?

*

*

SAMUEL

Oui oui ça va...

*

*

CÉDRIC (OFF)	*
Sûr ?	*
SAMUEL	*
Je... Tu pourrais venir me chercher s'il te plaît ?	* *
CÉDRIC (OFF)	*
<i>(inquiet)</i>	*
Mais t'es où là ? Je comprends pas.	*
SAMUEL	*
Je suis vers Briançon.	*
CÉDRIC (OFF)	*
Briançon ?	*
SAMUEL	*
Tu peux venir ?	*
Un temps à l'autre bout du fil.	*
CÉDRIC (OFF)	*
J'arrive. Envoie-moi l'adresse par message.	* *
SAMUEL	*
...	*
CÉDRIC (OFF)	*
Je fais au plus vite.	*
SAMUEL	*
Ok.	*
Alors qu'il s'apprête à raccrocher, Samuel l'arrête :	*
SAMUEL	*
Léa ? Elle est là ?	*

CÉDRIC (OFF) *
Je te la passe. *

Un long silence. *

LÉA (OFF) *
Allô... ? *

Les yeux de Samuel brillent aussitôt. *

SAMUEL *
Hey ma puce... *

LÉA *
Papa ! *

SAMUEL *
... *

LÉA (OFF) *
Tu reviens quand ? *

SAMUEL *
Aujourd'hui, Cédric va venir me *
chercher. On dort tous les deux à *
la maison ce soir. Tout va bien. *

LÉA *
C'était long. *

SAMUEL *
Je sais... Mais tout va bien ? *

LÉA *
Oui. *

SAMUEL *
Tant mieux. *

LÉA (OFF) *
Maman me manque. *

Samuel étouffe un sanglot et tente péniblement de le retenir. *

SAMUEL *
Moi aussi elle me manque. *

LÉA (OFF) *
... *

SAMUEL *
Tu bouges pas hein ? *

LÉA (OFF) *
Non non... *

Samuel rit presque nerveusement, submergé par ses émotions. *

LÉA (OFF) *
Je t'aime papa. *

SAMUEL (OFF) *
Moi aussi. À tout à l'heure. *

Samuel raccroche. Il sèche ses larmes, souffle un grand coup...

Il range alors son téléphone dans sa parka et fait tinter des clefs.

Il marque un temps et sort le trousseau de Chehreh : elle lui a laissé les clefs de son mari.

Il sourit, ému, joue avec dans le creux de sa main.

Samuel relève la tête et regarde le lever du jour qui détache en rouge les versants des montagnes.

Au milieu de cette rumeur de vie, la silhouette de Samuel se confond avec celle des autres.

On le sent libéré d'un poids.

Apaisé.